

PLUS DE 13.000 PRISONNIERS SONT DÉNOMBRES

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.856. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

A DÉTACHER ET À CONSERVER

TOUTE PERSONNE QUI

le SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 17.599 JOURS EXACTEMENT	et dont HENRI est le prénom habituel
--	---	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LES AMÉRICAINS ONT VIDÉ LA "POCHE" DE SAINT-MIHIEL



LA LIGNE D'ATTAQUE AU 12 SEPTEMBRE ET LE FRONT ATTEINT D'APRÈS LE COMMUNIQUÉ DE 23 HEURES

La réduction de la "hernie" de Saint-Mihiel a été réussie avec une rapidité qui dépasse les plus beaux espoirs. Le point de départ des lignes françaises était situé au célèbre village des Eparges, celui des Américains à Pont-à-Mousson. Les troupes

du général Pershing se sont rejointes sur une ligne jalonnée par Herbeville, Thillot-sous-les-Côtes, Hattonville, Saint-Benoit, Xammes, Jaulny, Thiaucourt et Viéville-en-Haye. La position de Vigneulles est à nous. Et Saint-Mihiel est libéré.

Plus de 400 kilomètres carrés reconquis en 48 heures

LA "POCHE" DE SAINT-MIHIEL EST VIDÉE

M. FRINGANT, REPRÉSENTANT DE MEURTHE-ET-MOSELLE, NOUS DIT SES IMPRESSIONS ET SES ESPOIRS EN PRÉSENCE DU SUCCÈS DES "AMEX"

Il pense que nos ennemis n'ont pas eu le temps de ravager à fond le joli pays lorrain.

A l'annonce du grand succès remporté par les Américains, nous sommes allés rendre visite à M. Fringant, député de Meurthe-et-Moselle.

— Je suis allé au front, dans ce secteur, nous dit-il, il y a une dizaine de jours. J'ai vu nos alliés à pied d'œuvre, j'ai vu leurs installations ; j'ai constaté, surtout, leur décision, leur esprit de ténacité, leur bel entraînement sportif, leur haine farouche de l'Allemand, et j'ai senti l'air de la victoire.

« Je pense avec une persistance émue, en regardant la carte, à mon département, à mes chers cantons de Pannes, de Thiaucourt, qui, heureux à l'heure actuelle, respirent, dégagés de l'odieuse domination, Thiaucourt ! Je viens d'apprendre que la jolie petite ville n'a pas beaucoup souffert. La gare seule fut un objectif désigné au tir de l'artillerie ennemie. Mais que peut-on savoir de précis ! J'ai hâte de voir de mes yeux. Je voulais partir aujourd'hui même. J'en ai été empêché. Mais, demain, je vais courir vers ces populations esclaves depuis quatre ans. Je veux participer à la joie des délivrances et à la gratitude que nous devons à nos soldats et aux troupes américaines. »

« Dans quel état vais-je retrouver nos vignobles qui fournissent les vins renommés de Lorraine ? Nous allons donc enfin faire, nous-mêmes, nos vendanges. »

« Oui, je pars demain. Pensez donc à tout ce qu'il y a à faire, à reconstituer, à réparer, matériellement et moralement. Cette contrée laborieuse, et qui a tant souffert, qui a montré, dans les pires heures, une résignation et un courage qui ne se démentirent jamais, ne mérite-t-elle pas des sympathies particulières ? »

« Et voici que « les progrès importants » de nos alliés nous incitent aux espérances les plus ambitieuses. Briey, le bassin de Briey, l'arrondissement de notre ministre du Blocus, attire et fixe nos pen-

L'avance, qui s'étend sur 37 kilomètres de front et sur 22 kilomètres de profondeur, s'effectue dans la direction du bassin de BRIEY et de METZ

PLUS DE 13.000 PRISONNIERS SONT DÉJÀ DÉNOMBRES PAR LES AMÉRICAINS

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



LE GÉNÉRAL PERSHING FAISANT UNE CONFÉRENCE A SES OFFICIERS AVANT L'ATTAQUE

Communiqué américain, 13 septembre (21 heures). — Dans le secteur de Saint-Mihiel, nous avons obtenu de nouveaux succès. Grâce à la jonction de nos troupes opérant au sud du secteur avec celles avançant de l'ouest, nous avons réduit tout le saillant, atteignant des points situés à 12 milles au nord-est de Saint-Mihiel.

Au cours de cette opération, de nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains.

L'ennemi, devant notre avance continue, est contraint de se retirer et détruit, dans sa retraite, d'énormes quantités de matériel.

Le nombre des prisonniers déjà dénombrés s'élève à 13.300.

Notre ligne comprend maintenant les villages d'Herbeville, Thillot, Hattonville, Saint-Benoît, Xammes, Jaulny, Thiaucourt, Viéville.

Communiqué français, 13 septembre (14 heures). — A l'ouest de Saint-Quentin, nous avons occupé le village de Savy.

En Champagne, un important coup de main ennemi a été repoussé dans la région au nord-est de Mesnil-Hurlus.

Dans la région de Verdun, plusieurs coups de main nous ont valu des prisonniers.

L'attaque américaine dans la ré-

gion de Saint-Mihiel continue avec succès.

Communiqué français, 13 septembre (23 heures). — Au cours de la journée, nous avons progressé entre Savy et la route de Saint-Quentin à Ham.

Au sud de l'Ailette, nous avons élargi nos positions au nord de Nanteuil-la-Fosse.

Deux contre-attaques allemandes ont été repoussées dans la région de Laffaux et de la ferme Moisy.

Les succès obtenus dans la région de Saint-Mihiel figurent au communiqué américain.

Communiqué britannique, 13 septembre (13 heures). — Hier, les troupes anglaises se sont emparées du bois de Holnon, chassant l'ennemi des localités où il opposait de la résistance.

Plus au nord, notre ligne a été avancée à l'est du village de Jeancourt, qui est resté entre nos mains.

Au cours de la soirée, de grandes forces ennemies, soutenues par une escadrille d'aéroplanes volant à faible hauteur, ont attaqué nos nouvelles positions à Havrincourt ; elles ont été repoussées avec de lourdes pertes.

En face de Mœuvres, des troupes d'infanterie ennemies, s'assemblant pour une contre-attaque, ont été

Après quatre années, car la ville se trouvait sous le joug allemand depuis le 24 septembre 1914, les Français sont rentrés dans SAINT-MIHIEL

PARIS FÊTAIT, LE 9 AOUT, LA VICTOIRE DE NOS ALLIÉS BRITANNIQUES ; IL A FÊTÉ HIER LA VICTOIRE DE NOS ALLIÉS AMÉRICAINS

Les enfants, dans les rues, embrassent les "Amex", et les minidinettes leur offrent des fleurs.

J'ai vu, hier matin, dans une promenade publique, un spectacle dont je n'ai pas tardé à comprendre le sens : des soldats américains, assis sur les bancs, lisaient les journaux avec un flegme moins accentué que d'habitude. Et, de temps en temps, ils échangeaient entre eux un sourire ponctué d'une interjection enthousiaste. Un enfant qui passait, accompagné de son grand-père, allait de l'un à l'autre, et c'était un échange de baisers sonores et de paroles puériles et joyeuses.

— Tu peux les embrasser, disait le grand-père à son petit-fils. C'est grâce à ton papa et grâce à eux que tu seras libre quand tu seras grand.

Boulevard Malesherbes, à l'Y.M.C.A., un groupe est penché sur la carte d'Excelsior, et l'on commente avec entrain l'attaque entre Meuse et Moselle.

La « hernie » de Saint-Mihiel, la « poche », ces expressions prêtent à des jeux de mots un peu faciles qu'ils ont compris et qu'ils répètent en riant. L'un d'eux nous dit :

La guerre sera finie quand les Allemands auront rendu tout ce qu'ils ont mis dans leurs poches.

Près des Tuileries, devant les vitrines d'un marchand d'estampes, trois gaillards à carrure puissante examinent les gravures qui célèbrent l'intervention américaine, et lisent à haute voix les légendes. La première est lancée dans une énonciation rapide, décidée, joyeuse :

— *Patience, boys : I am coming !* (patience, camarades : nous voici !)

Et la seconde :

— *I swear to avenge your father !* (je jure de venger votre père) est une phrase sur laquelle on n'appuie pas parce qu'elle évoque les grands deuils de la guerre. Mais elle constitue cependant le serment qu'on répète avec d'autant plus de conviction qu'on a déjà commencé à le tenir.

Aux Champs-Élysées, rue de la Paix, à



HIER, LES SOLDATS DES ETATS-UNIS FURENT A PARIS LES ROIS DU JOUR

L'heure où va recommencer le travail de l'après-midi, un groupe de minidinettes croise quelques soldats américains. Et l'on échange des fleurs, avec des compliments. Une voix claire interroge :

— Vous devez être contents de votre victoire ?

— La première, c'est bien ! mais ce qu'il nous faut, c'est la dernière ! Celui qui répond esquisse une attitude de boxe, et ajoute pour compléter sa pensée :

— Nous voulons les faire *knock out* !

Dans un restaurant où les hôtes américains sont en majorité, on sent une réserve volontaire dans l'expression de la joie. C'est de la discrétion autant que de la modestie : on a observé le laconisme officiel du communiqué. Cette discipline consentie caractérise la force américaine.

Pourtant, des marins, coiffés du petit bonnet blanc aux bords retroussés, expriment à voix haute leurs espoirs :

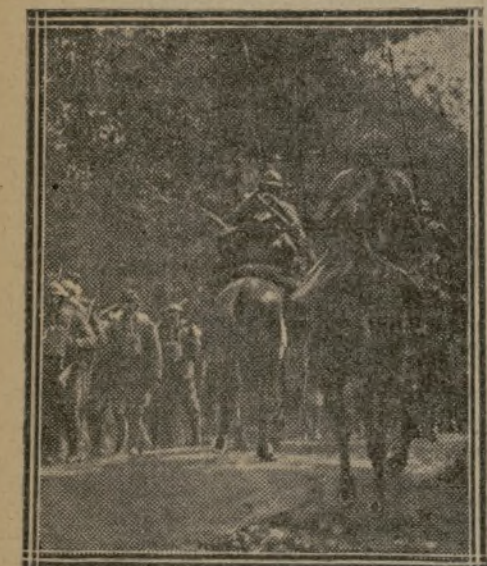
— Aujourd'hui sur terre, demain sur mer : ce sera bientôt notre tour !

Nous avons regardé, hier, les Américains : jamais leur face rasée ne nous a paru plus expressive. Dans leur regard, on lit la certitude de vaincre, cette certitude logique, clairvoyante, que nos alliés ont apportée sur les champs de bataille de l'Europe, et qui est à la base de leur humour comme elle est à la base de l'humour de nos vaillants frères d'armes britanniques.

Une note encore pour finir : l'avance américaine a été particulièrement sensible aux Japonais, et, avenue Hoche, non loin de l'ambassade, dans un groupe qui comprenait des soldats polonais, reconnaissables à leur chapska, un Nippon au regard aigu disait :

— Nous sommes fiers de la victoire d'un allié.

Et il secouait avec force la main balancée d'un « Amex ». — ROGER VALBELLE.



CAVALIERS FRANÇAIS CROISANT DES "AMEX" DANS UNE FORÊT LORRAINE

sées. Souhaitons de toutes nos forces que la ténacité américaine nous rende bientôt tout ce département de Meurthe-et-Moselle, si français et si précieux. Cette délivrance aurait sans doute la plus grande influence sur les destinées et la durée de la guerre. — HENRI SIMONI.

LA SITUATION

Moins réservés dans l'aveu de leur défaite que les Américains dans la proclamation de leur victoire, les Allemands déclarent aujourd'hui que l'évacuation du saillant de Saint-Mihiel, « envisagée depuis six années », a été exécutée, comme par hasard, au moment précis où les Américains prononçaient une vigoureuse attaque dans cette région. Le bénéfice de cette coïncidence n'apparaît pas bien nettement, car les pertes de nos ennemis, tant en hommes qu'en matériel, ont été considérables ; le chiffre des prisonniers suffit à en faire foi. L'euphémisme est ridicule, l'expédient lamentable, et rien ne donne mieux l'idée de l'embarras où se trouve le commandement prussien ni de la désillusion profonde qui menace l'Allemagne, après tant de folles espérances et de redoutables tentatives.

L'opération dont nous disions hier les difficultés a atteint, après une journée de rudes combats, tous ses objectifs, et les a dépassés d'un fougueux élan en continuant à gagner du terrain dans la Woëvre, entre les Côtes de Meuse et la Moselle.

En même temps que nos alliés d'Amérique remportaient cette magnifique victoire, les troupes britanniques et françaises, agissant en liaison, envahissaient d'importantes positions à l'ouest de Saint-Quentin, depuis Jeancourt jusqu'à Savy, qui ont été pris l'un et l'autre, ainsi que le bois d'Holnon, situé entre les deux villages.

Ainsi le commandement ennemi se trouve toujours contraint à diviser ses forces afin de parer aux attaques qui ne cessent de le harceler, et à celles dont il présente la menace, plus redoutable encore. C'est déjà la défaite. Ce peut être bientôt le désarroi. Jean VILLARS.

LA QUESTION DES REPRÉSAILLES CONTRE L'ALLEMAGNE PORTÉE DEVANT LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Un mouvement d'opinion se dessine, au Parlement français, dont le but est d'exiger la répression et le châtiment des dévastations provoquées par l'ennemi et de ses crimes contre les populations civiles.

M. Tournon, sénateur de l'Aisne, au cours d'une interview que nous avons récemment publiée, émettait éloquemment le vœu qu'une menace de représailles fût lancée à l'Allemagne criminelle.

Hier, Excelsior donnait connaissance à ses lecteurs de la motion de M. Géo Gérald, député de la Charente.

M. Géo Gérald, que nous avons rencontré hier, nous a déclaré épouser complètement l'esprit de guerre américain qui s'est traduit par deux manifestations :

La déclaration du sénateur Lodge : « On ne négocie pas la paix avec les Allemands, on la leur impose » ;

Le jugement du tribunal de New-York, qui, au sujet de la demande d'indemnité formulée par les héritiers des victimes du Lusitania à la Cunard Line, a déclaré : « La Compagnie a été la première victime de la lâcheté allemande ; avec elle, les héritiers des disparus auront à demander des comptes au gouvernement allemand, qui a trahi le crime ; au peuple allemand, qui l'a encouragé et toléré. »

Le député de la Charente — dont le jeune fils, âgé de quatorze ans, fut retenu

arbitrairement prisonnier en Allemagne, où il se trouvait, avant même la déclaration de guerre — ajouta :

— Les Allemands ne connaissent que la force brutale. Nous devons les mettre en présence de la réalité. La question du châtiment de leurs crimes dépasse les personnalités. Aussi, il me paraît nécessaire d'y associer le Parlement tout entier.

Le député de la Charente va ainsi provoquer une réunion des représentants de tous les groupes de la Chambre et du Sénat, à laquelle seront particulièrement convoqués les représentants des régions envahies. Ces députés se mettront d'accord pour demander au gouvernement de prendre avec nos alliés l'initiative d'une déclaration solennelle qui, certainement, ne manquera pas de donner à réfléchir outre-Rhin.

Dans le même ordre d'idées, la Chambre a été saisie, hier, d'une proposition de résolution concernant les mesures de représailles qu'il y a lieu de prendre envers l'ennemi, présentée par M. Henry Rouleaux-Dugage, député de l'Orne.

« La constatation des crimes de droit

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

commun, dit l'exposé des motifs, et des dévastations systématiques, sans excuses d'ordre militaire, commises par l'invasisseur dans sa retraite à travers notre territoire peut nous faire légitimement redouter de nouveaux actes de destruction de sa part dans les villes et les campagnes françaises encore occupées par ses armées.

Sans doute notre victoire finale obligera-t-elle nos ennemis aux réparations nécessaires, mais combien de souvenirs et de foyers aimés, combien de richesses, combien de travail et de temps perdus qu'aucune indemnité ne pourra remplacer pour nous !

C'est pourquoi, considérant qu'envers ceux-là qui ne respectent que la force nous devons à notre pays d'en affirmer l'emploi vengeur, nous avons l'honneur de vous proposer d'adopter la résolution suivante, dont nous demandons la discussion immédiate :

« La Chambre invite le gouvernement à prendre, d'accord avec les gouvernements alliés, l'initiative d'une déclaration solennelle des représailles implacables auxquelles donnera lieu de la part de nos armées victorieuses toute dévastation nouvelle des campagnes et des villes françaises actuellement et provisoirement encore occupées par l'ennemi. »

Les Etablissements JAMET-BUFFEAREAU
les mieux organisés pour apprendre Steno, Comptabilité, etc. — Paris, 98, Rue de Rivoli.
Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLA SITUATION S'AGGRAVE
SANS CESSER A PETROGRAD

Les commissaires du peuple vont se réunir à Moscou pour discuter leur attitude envers les Alliés.

STOCKHOLM, 13 septembre. — D'après les dernières informations parvenues de Petrograd, la situation ne cesse de s'aggraver dans cette ville.

Les contre-révolutionnaires
auraient pris Petrograd

LONDRES, 13 septembre. — Une dépêche parvenue aux journaux via Helsingfors annonce que Petrograd aurait été pris par les contre-révolutionnaires.

Les nouvelles concernant une contre-révolution à Petrograd sont venues par Helsingfors, et par conséquent sont sujettes à caution. Il n'est pas venu de confirmation jusqu'ici.

Les bolcheviks contre les Alliés

STOCKHOLM, 13 septembre. — Malgré la promesse faite par les bolcheviks aux représentants neutres de relâcher dans les vingt-quatre heures les ressortissants alliés, ils en ont maintenu une dizaine en prison, et prétendent ne les remettre en liberté que lorsque la lumière aura été faite sur un prétendu complot qu'ils accusent M. Lockhart et les autres agents alliés d'avoir ourdi à Moscou.

Les commissaires de Petrograd sont partis pour Moscou, afin d'assister à la réunion du Soviet des commissaires du peuple, où l'on doit décider de l'attitude à prendre à l'égard des puissances alliées.

On interpelle à la Chambre
sur la crise des transports

La crise des transports a donné lieu, hier, à la Chambre, à un intéressant débat. On sait combien sont encombrés, à l'heure actuelle, les gares parisiennes et les ports français, où, faute de wagons, des marchandises s'accumulent. M. Henry Tournade, qui est un spécialiste de cette question des transports, demandait au ministre des Travaux publics par quelles mesures il compte mettre un terme à cette situation et faire face aux besoins de la population civile, du commerce et de l'industrie.

— Alors qu'on nous informe qu'il n'y a pas de wagons, dit le député de Paris, nous apprenons qu'il y en a qui voyagent à vide. Qu'il leur soit permis de transporter le Tréport, Evreux et Pont-Audemer; Pont-Audemer le reçoit de Paris, au lieu de le recevoir par Honfleur; Honfleur par Rouen, au lieu de le recevoir directement à quai, par mer.

Le député de Paris s'étonne qu'on n'ait pas songé à imiter les Américains, qui ont apporté des procédés nouveaux pour le déchargement rapide des bateaux. Il conteste, d'autre part, la pénurie de wagons opposée par l'administration aux demandes des commerçants.

— Si on recensait le matériel inutilisé dans toute la France, dit-il à M. Clavelle, il y aurait des wagons. Jusque dans la zone des armées, des wagons restent immobilisés à la disposition des autorités civiles. Pour les rendre au commerce, il faut de l'énergie; ce n'est pas de l'énergie qui nous manque. Montrez-le!

M. Tournade fut très applaudi. Après lui, M. Barthe réclama des sanctions contre les responsables d'un état de choses si préjudiciable aux intérêts du public et du pays.

La discussion continuera vendredi prochain. Séance mardi. Léopold BLOND.

L'amitié franco-américaine

Le président de la République a reçu du Comité national américain et du Comité de New-York un télégramme le félicitant du grand succès obtenu par son message à la nation américaine, qui fut lu dans toutes les cérémonies en l'honneur de l'anniversaire de La Fayette et de la Marne.

Le Comité de guerre

Le Comité de guerre s'est réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

L'état de M. Abel Ferry

M. René Renoult, président de la commission de l'armée, s'est rendu hier matin à l'ambulance du front où est soigné M. Abel Ferry. Sans être inquiétant, l'état de ce dernier demeure sérieux, par suite d'une poussée congestive au poulmon, consécutive à la blessure.

Le gaspillage de l'essence

La commission du budget, frappée des abus qui, malgré ses observations répétées, continuent à se produire dans le service automobile de l'armée, notamment en ce qui concerne l'usage des voitures de tourisme à l'intérieur, le gaspillage de l'essence et l'utilisation défectueuse du personnel, a chargé M. Bokanowski, député de la Seine, de procéder à une enquête d'ensemble sur le fonctionnement de ce service.

LE CHANCELIER HERTLING
CONFÈRE AVEC LES CHEFS
DES SYNDICATS ALLEMANDS

Le gouvernement cherche à prévenir, par des concessions démocratiques, la crise qui menace l'Empire.

Il se passe quelque chose dans le gouvernement impérial. Après le discours de Guillaume II aux usines Krupp, qui est apprécié avec une certaine irrévérence par une partie de la presse allemande, c'est M. von Payer qui a parlé. On sait que von Payer représente le libéralisme dans le gouvernement impérial. Le vice-chancelier n'a pas seulement énuméré les conditions de paix de l'Allemagne, énumération qui, d'ailleurs, ne change rien à ce qu'on savait déjà. Il a aussi déclaré que la réforme électorale en Prusse se ferait, ou qu'alors la Diète serait dissoute.

Il est donc peu douteux qu'une transformation des institutions de l'Empire dans un sens démocratique et libéral est en préparation. Ce qui renforce cette impression, c'est le fait important que le comte Hertling a reçu une délégation de six des principaux chefs de syndicats, avec Legien à leur tête, et, dans cette audience, s'est entretenu avec ces personnalités influentes du monde ouvrier de la situation non seulement économique, mais aussi politique.

Voilà déjà qui est nouveau. Ce qui l'est plus encore, c'est que le chancelier était entouré de plusieurs de ses collaborateurs: le secrétaire d'Etat au Ravitaillement, le secrétaire d'Etat à l'Intérieur, et un représentant du ministère de la Guerre et de l'Office de Guerre. C'est donc une véritable conférence sur la politique générale qui a été tenue avec les chefs des syndicats. Et elle aura des suites, car il a été convenu que de nouveaux entretiens auraient lieu avec les chefs des divers départements ministériels.

Les syndicats ouvriers, en Allemagne, sont riches et puissants. Leur action depuis le commencement de la guerre s'est toujours fait sentir dans un sens national. Le gouvernement impérial ne peut pas se passer de leur concours, et c'est à leurs présidents qu'il doit nécessairement s'adresser en un temps de crise.

Ce temps est visiblement arrivé. Les dirigeants de l'Empire allemand paraissent désirer ne pas laisser venir l'orage, mais le prévenir. Ils méditent et ils préparent vraisemblablement une « démocratisation » d'accord avec les éléments ouvriers afin de resserrer l'union nationale.

Reste à savoir si les événements leur laisseront le temps d'accomplir ce programme. — J. B.

Le communiqué allemand

Voici la version du communiqué allemand sur l'offensive américaine :

Groupe d'armées Gallwitz. — Les Français et les Américains ont attaqué hier le saillant de Saint-Mihiel à la hauteur de Combrès et plus au sud, ainsi qu'entre les côtes de Lorraine et la Moselle. Dans l'intention de cette attaque, l'évacuation de ce saillant exposé à l'encercllement des deux côtés avait été envisagée depuis des années, et commencée depuis quelques jours. C'est pourquoi nous n'avons pas poursuivi la lutte jusqu'à une décision et avons exécuté les mouvements projetés; l'ennemi n'a pu réussir à les empêcher. Les Français, qui se sont avancés contre les hauteurs à l'est de la Meuse, ont été repoussés; la hauteur de Combrès, passagèrement perdue, fut reprise par des troupes de la landwehr. Plus au sud, des régiments austro-hongrois, par une vigoureuse résistance opposée en commun avec les troupes combattant entre Meuse et Moselle, ont assuré la retraite des divisions se trouvant près de Saint-Mihiel. Entre les côtes lorraines et la Moselle, l'attaque ennemie a gagné du terrain vers Thiaucourt; nos réserves ont arrêté le choc de l'ennemi.

Au sud-ouest de Thiaucourt et à l'ouest de la Moselle nous avons repoussé l'ennemi. Pendant la nuit, l'évacuation du saillant s'est terminée sans être gênée par l'ennemi; nous occupons les nouvelles lignes préparées à l'avance.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION
DE LA BATAILLE

La « hernie » de Saint-Mihiel, qui débordait Verdun à l'est, est entièrement réduite. Dans cette poche, de près de 25 kilomètres de profondeur et plus de 35 kilomètres d'ouverture, les Allemands détenaient des positions stratégiques de premier ordre et des observatoires naturels qui leur permettaient de dominer toute la région. Le front, aujourd'hui, est rétabli presque en ligne droite des Eparges aux abords de Pont-à-Mousson. De plus, la partie boisée et montagneuse des Côtes de Meuse est franchie, et la menace se précise, bien que lointaine encore, dans la direction du bassin de Briey et de Metz.

LES AVEUX DE VON PAYER
SUR LA SITUATION RÉELLE

Le vice-chancelier allemand maintient dans ses conditions de paix, des exigences inacceptables.

Le discours que le vice-chancelier von Payer a prononcé à Stuttgart est remarquable, surtout par les aveux de l'orateur sur la situation réelle de l'Allemagne.

Premier aveu: le représentant du gouvernement impérial a reconnu que le concours apporté aux Alliés par les Américains était de la plus haute importance et qu'il était faux de penser que l'Allemagne pourrait venir à bout des Etats-Unis aussi aisément qu'elle était venue à bout du « rouleau compresseur » russe.

Deuxième aveu: la guerre sous-marine ne pourra pas mettre l'Angleterre à genoux, comme on s'en flattait. Il faut la reconnaître et en prendre son parti.

Troisième aveu: le moral du peuple allemand est assez bas, et il faut réagir contre cette dépression.

On ne s'étonne pas qu'après ce bilan peu encourageant von Payer ait déclaré que l'Allemagne ne demanderait pas d'indemnité à ses ennemis.

Mais comment le vice-chancelier a-t-il pu, après cela, parler d'une paix qui, en maintenant le statu quo à l'Ouest, abandonnerait la Russie aux Allemands? Comment a-t-il pu retenu la théorie du gage belge? Von Payer doit savoir que les conditions de ce point de vue sont inacceptables pour les Alliés. Il aurait dû comprendre aussi que ses aveux excluent des exigences aussi peu en rapport avec la situation.

Le treizième million
d'Américains est enrôlé

NEW-YORK, 13 septembre. — Le général Crowder, prévôt maréchal des Etats-Unis, a déclaré :

— Le treizième million de soldats américains est enrôlé aujourd'hui pour combattre l'autocratie prussienne. De ceux-ci, quatre millions seront bientôt en route pour rejoindre les forces alliées sur le front occidental. Avec dix millions d'hommes âgés de vingt et un à trente et un ans déjà inscrits pour le service militaire, l'enrôlement actuel porte les effectifs américains à 23.400.000 hommes virtuellement disponibles.

Les aviateurs britanniques
bombardent
la gare et les voies de Metz

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Dans la nuit du 12 septembre, en conjonction avec l'attaque de la première armée américaine, les voies ferrées de Metz-Sablons et Courcelles ont été fortement bombardées, et de bons résultats ont été obtenus.

A la gare de Metz, des projecteurs ont été attaqués avec un feu de mitrailleuses. Metz-Sablons et d'autres points de jonction de la ligne du chemin de fer ont été également bombardés le 13 septembre. Pres de sept tonnes et demie de bombes ont été lancées avec de bons résultats.

M. Baker au front

M. Baker, ministre de la Guerre américain, qui est arrivé en France samedi et qui a eu plusieurs entrevues avec le général Pershing, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Clemenceau et M. André Tardieu, a quitté Paris pour se rendre au front américain, où il se trouve actuellement.

M. Lloyd George souffrant

LONDRES, 13 septembre. — M. Lloyd George a contracté, hier soir, un refroidissement assez sérieux. Il est possible qu'il se trouve forcé d'interrompre sa tournée dans le Lancashire.

NOUVELLES BRÈVES

— Les docteurs Dupré, Briand, Claude et Denieux ont fait savoir aux avocats de Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, que le dénué, quoique en état de comparaitre devant la Cour d'assises, pour y répondre de son acte.

— Le capitaine Bouchardon a entendu M. Durand, administrateur d'immeubles, comme témoin dans l'affaire Caillaux.

— Le docteur Soquet a constaté que M. Turmel souffrait d'une crise d'entérite.

— M. Paul Comby a été autorisé à se rendre au chevet de son père, dont nous avons relaté l'accident. Il est parti pour Limoges, accompagné, dans la nuit du 10 au 11, et est rentré hier matin.

— M. Dunand, ministre de Suisse à Paris, a offert hier un déjeuner aux journalistes suisses qui, sur l'invitation du gouvernement américain, vont visiter les Etats-Unis.

— M. Maïherbe, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, préfet de l'Orne, est nommé directeur administratif des travaux de la Ville de Paris, en remplacement de M. Gacaud, appelé à d'autres fonctions.

— Un Salon des Arts de la Femme se tiendra, sous son patronage, à Bordeaux, Marseille, Monte-Carlo, Trouville.

BENEDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE DIGESTIVE

LES CONTES D'EXCELSIOR
LES CHAUSSURES D'ASTOLPHE
par FRANCIS DE MIOMANDRE

Il y avait une fois un jeune homme (nous l'appellerons, si vous voulez bien, Astolphe) qui pouvait passer, beaucoup mieux que le héros de Feuillet, pour le type du jeune homme pauvre. Par la perfection de ses manières, par la netteté de sa tenue, il réhabilitait une corporation somme toute assez décriée. L'ingéniosité avec laquelle il donnait le change sur le véritable état de sa fortune était prodigieuse. A le voir parader dans un salon, gracieux et désinvolte, personne n'aurait pu se douter qu'il vivait dans une toute petite chambre au sixième sur la cour, et qu'il faisait son ménage lui-même.

Par malheur, les petits dieux qui président aux embêtements de la vie avaient fort bien compris le point faible d'Astolphe, et ils avaient aussitôt organisé contre lui un plan de bataille. Le malheureux jeune homme ne pouvait rien garder d'intact dans sa toilette. S'il achetait un chapeau de feutre dur, ce chapeau allait aussitôt s'écraser contre un obstacle inattendu : porte ouverte, perche de tramway, tuile tombée d'un toit. S'il arborait un complet neuf, un voisin de rassemblement le lui lacrait avec un couteau, justement ce jour-là pointant la lame hors de sa poche. Mais le pire, le point noir de son existence, c'étaient ses chaussures. Rien, rien au monde ne les protégeait. Il avait beau inventer des ruses infinies, cacher ses pieds sous les banquettes dans les omnibus et les métros, éviter les rassemblements, il fallait que quelque'un ou quelque chose vint en lacérer le cuir tant choyé. Ils trébuchaient sur les trottoirs, allaient cogner les grilles redoutables des platanes.

N'y tenant plus, il alla consulter une cartomancienne. Cette vieille personne, éclairée non seulement par les fulgurations de l'Au-delà, mais encore par la leur du simple bon sens, pour ses quarante sous lui fit cette réponse définitive : — Vos chaussures ne seront à l'abri des coups de leurs ennemis que si vous avez une automobile à vous.

— Mais cette automobile, l'aurai-je ? — Vous l'aurez, si vous devenez riche. — Deviendrai-je riche ? — Cela dépend de vous.

Astolphe rentra chez lui, très troublé... Avoir une automobile ! devenir riche ! C'était un bien gros programme pour un homme pauvre, engourdi déjà dans la paresse de la pauvreté. Mais, n'est-ce pas ? il n'y avait pas à discuter avec le sort.

Il se lança dans l'action. Ah ! ce fut un dur moment. J'espère que l'on comprend toute la délicatesse de cette expression, car ce moment dura vingt années. Pas une de moins. Oui, il fallut vingt années d'efforts à notre pauvre Astolphe pour devenir Astolphe le riche. Les gens

qui naissent avec des rentes ne se doutent point de la peine qu'il a fallu à leurs parents pour les leur laisser. Il fit tous les métiers, il fut journaliste, courtier en tableaux, danseur, homme d'affaires, il essaya toutes les avanes, but toutes les hontes, encaissa toutes les humiliations ; il les trempa, ses fins souliers, dans la boue de tous les ruisseaux, quitta à les essayer après sur la carpepe de toutes les antichambres. Il dégringola et dina en ville si souvent qu'il ne savait plus ce qu'il mangeait. Il perdit successivement la moitié de ses cheveux, deux tendres amies, quelques dents et toute sa fraîcheur. Mais enfin il fut riche, il eut son automobile : une magnifique voiture, véritable salon roulant, gris-perle, avec de larges baies pour voir le paysage, une belle auto d'égoïste, sans strapontins pour les raseurs, de ces strapontins qui empêchent le propriétaire d'étendre les jambes et qui, eux aussi, sont les ennemis des souliers, sur lesquels ils déclenchent soudain, quand on ne s'y attend pas, le piège de leurs ressorts inconnus. Il y avait, à ses côtés, juste la place d'installer sa dernière conquête, une jolie fille blonde et élanée, pour laquelle tout le monde le soupçonnait d'avoir si durement travaillé et qui, reconnaissante et amoureuse, le croyait aussi de toute son âme...

Mais à peine Astolphe l'eut-il, cette voiture de ses rêves, à peine se fut-il une fois, une unique fois, carré dans les coussins moelleux du siège gris-perle, étendant devant lui de beaux souliers vernis, cambrés, immaculés, désormais à l'abri de toute souillure, de toute attaque, qu'il se passa une chose terrible.

Astolphe eut la goutte. Tant de Mercurey et de Corton, tant de Pouilly et tant de Châteauneuf-d'Appe, et tous ces champagnes de perdition, sans compter ces liqueurs affolantes inventées dans tous les monastères de l'Europe par des moines pourtant animés d'excellentes intentions, tout cela qui, pendant vingt ans, s'était tenu discrètement on ne sait où, dans l'organisme, tout à coup se ruait là dans les deux pieds, avec une rage, une malice, une puissance de destruction invraisemblables. En quelques jours Astolphe les vit, ses pauvres pieds, grossir, grossir jusqu'à des proportions imbéciles. Ils dégonflèrent un peu par la suite, mais jamais jusqu'à lui permettre le port de chaussures honnêtes. On lui fit, pour lui spéciale, des sortes de gaines pour pattes d'éléphant, monstrueux objets qu'il était désormais condamné à contempler toujours, toujours, dans sa misérable et fastueuse voiture, en regrettant, avec des larmes de rage, le temps où l'on marchait sur ses beaux souliers, oui, mais où il pouvait les porter.

Francis de MIOMANDRE.

LES THÉÂTRES

Gymnase. — Cet après-midi et ce soir, générale et première de la Vérité toute nue.

Aujourd'hui en matinée
AUX FOLIES-BERGÈRE
LA TRIOMPHALE
REVUE
C'EST
PARIS !...
DEMAIN DIMANCHE MATINÉE ET SOIRÉE

EN MATINÉE ET SOIRÉE
A L'OLYMPIA
LE NOUVEAU
PROGRAMME.
20
ATTRIBUTIONS
FAUTEUILS depuis 1 franc

LA JOURNÉE :
Comédie-Française, 8 h. 15, le Monde où l'on s'ennuie.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Werther.
Odéon, 8 h. 15, Henri III et sa cour.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botin chez les civils.
Châtelet, 8 h. 15, la Course au bonheur.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Athénée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth.
Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).
Th. Antoine, 8 h. 30, Algar ou les Loïstes du harem.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineux.

Gymnase, 2 h. 30, générale ; 8 h. 30, première : la Vérité toute nue.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.
Th. Albert, 8 h. 30, comédies anglaises, jouées en anglais par la meilleure troupe de Londres.
Th. des Arts, 8 h. 30, Médor, la Palme chez soi.
L'Abri, 8 h. 30, 1918.
Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire.
Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Porte close, Pêché de jeunesse, etc.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue C'est Paris !... Mat. samedis, dimanches, et fêtes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes; attract. Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue.
Cluny, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.
Empire, 8 h. 15, la Poupee.
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secretan, Mauviel, Revue, Merindol, Loly, Dim., mat. 3 h.
CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, Un Joli Monsieur, Charlot et le Comte.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

SAMARITAINE

75, Rue de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie, PARIS

Lundi 16 Septembre MARDI - MERCREDI et Jours suivants

TAPIS ET BLANC

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES à tous les Comptoirs

DRAP coton écru ourlés et surjet main, qualité extra forte. Dimensions 3x1=60 3=25x2= largeur 0=83. La coupe de 10 mètres... 23 40

Le Drap... 16 50 25 75

TAIE D'OREILLER cotonne blanche, jourcèchelle, intérieur 70x70. A la Samaritaine... La Taie 4 95

SERVIETTES nid d'abeilles, coton blanc genre fin. Vignette: roses, frangées, très belle qualité. La douzaine... 28 50

VITRAGES tulleivoire, bordure application linon, broderie fine et jours. Hauteur 2=50, largeur 0=60. Occasion... La paire 8 25

CHEMISE DE JOUR pour dame, shirting points riches, broderie anglaise ou dentelle de fil... 6 50

ARTICLES pour ÉCOLIERS

Tous les jours ALIMENTATION pour nos SOLDATS et les Familles

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(13 septembre.) — Actions d'artillerie de peu d'intensité sur l'ensemble du front.

Dans le val Doane (Chiese), une de nos grosses patrouilles a pénétré dans la position ennemie de Pra-Maggiore et, après avoir anéanti le peloton qui l'occupait, elle est rentrée au complet, ramenant prisonniers les quelques survivants.

Dans le val Lagarina, dans la région nord-est du mont Grappa et sur la gauche de la Piave moyenne, nos groupes, par des coups de main hardis, ont infligé des pertes à l'adversaire, endommagé les défenses et capturé un total de 20 prisonniers.

Un détachement ennemi qui tentait de s'approcher de nos

lignes sur le mont Asolone a été promptement contre-attaqué et a battu en retraite, abandonnant quelques prisonniers entre nos mains.

Front de Macédoine

(12 septembre.) — Vives actions réciproques d'artillerie et activité de patrouilles en de nombreux points du front.

A l'ouest du Vardar, après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué les nouvelles positions britanniques. Il a été repoussé avec de lourdes pertes et a laissé des prisonniers entre nos mains.

L'aviation britannique a bombardé des campements ennemis dans la vallée de la Struma.

